DIFFICULTES DE TRADUCTION DU JAPONAIS VERS LE FRANÇAIS

Dans le domaine des arts martiaux

MASAKO MIZUTA
PRATIQUANTE DE JODO A USBY

SOMMAIRE

Introduction 2

Les termes importants dans les arts martiaux japonais fréquemment utilisés dans la vie quotidienne

Le mot « ki » dans la langue japonaise 3

Le mot « koshi » sans équivalence en français 5

Le mot « hara » très important dans l'état d'esprit des Japonais 6

Les mots « suki » et « maai » 8

Le japonais, la langue faisant appel aux sens 9

Traduction du mot « uchikomi » 12

Histoire familiale avec des grands maîtres 13

Document annexe 18

Introduction

Ayant obtenu le Master en littérature française à l'Université Sophia (Jôchi daigaku, Tokyo, tenue par des Jésuites) en 1991 et le Master en littérature japonaise à l'Université Paris 7 (actuelle Université Paris Cité) en 2006, j'ai traduit, dans le cadre de mes études, de nombreux textes littéraires français vers le japonais. Ensuite, entre 2012 et 2022, j'ai traduit des articles académiques de droit écrits en japonais vers le français. Je peux aussi ajouter mes expériences de « traduction » avec la publication de plusieurs livres en français. A travers ces nombreuses expériences, j'ai constaté l'impossibilité de traduire certains mots japonais vers le français et de même dans le sens inverse. Ceci est souvent dû à la différence de concept derrière un mot. Autrement dit, même un mot banal doit être traduit très délicatement en examinant le contexte culturel du mot, puisque non seulement l'écart sur le plan linguistique est très important entre ces deux langues mais aussi les différences culturelles et sociales entre la France et le Japon sont considérables. L'objectif de ce mémoire est d'éclairer le contexte culturel des mots qui sont importants dans les arts martiaux japonais.

Citons un exemple : Le « Jo » pour les Français ne veut rien dire phonétiquement et la plupart de pratiquants français pensent qu'il s'agit d'un bâton. Mais « 杖 » (Tsue ou Jo) en japonais signifie une canne et il ne s'agit pas d'un simple bâton. Pour les Japonais qui ne connaissent pas le Jodo, le mot 杖道 (jodo) semble très bizarre ; « une discipline de canne ». Car un bâton pourrait être utilisé comme arme, mais l'utilisation de la canne n'est pas destinée pour un combat. D'ailleurs la connotation du mot « canne » est un outil pour les personnes âgées ou handicapées qui sont physiquement faibles. Alors la perception du mot 杖道 (jodo) chez les Japonais est très différente de celle des Français. Bien évidemment, il y a des pratiquants du Jodo qui connaissent la signification du Jo, mais l'impact du mot 杖 (jo) est significative chez les Japonais à la vue de ce kanji assez courant dans la langue japonaise.

I. Les mots importants dans les arts martiaux japonais fréquemment utilisés dans la vie quotidienne

1) Le mot « ki » dans la langue japonaise

D'abord examinons le mot 気 « ki », dont l'équivalent n'existe pas en français. Alors nous sommes obligés de le traduire comme « énergie intérieure ». De ce fait, certains Français donnent trop d'aspect spirituel sur ce mot. Mais, ce mot est bien ancré dans la vie quotidienne des Japonais et est utilisé dans de nombreuses expressions. Voici des exemples qui sont très courants ;

	Prononciation	traduction littérale	signification
気が合う	ki ga au	le ki s'harmonise	s'entendre bien avec qqn
気がある	ki ga aru	avoir le ki	s'intéresser à qqn (pour l'amour)
気がない	ki ga nai	n'avoir le ki	ne pas avoir envie
気がいい	ki ga ii	le ki est bien	être sympa
気が多い	ki ga ôi	avoir beaucoup de ki	s'intéresser à trop de chose
気が大きい	ki ga ôkii	avoir un grand ki	être généreux
気が小さい	ki ga chiisai	avoir un petit ki	être craintif, avoir l'esprit étroit
気が置けない	ki ga okenai	ne pouvoir poser le ki	être intime
気がする	ki ga suru	se faire le ki	ressentir
気がそがれる	ki ga sogareru	avoir le ki taillé	se faire perdre l'envie
気が散る	ki ga chiru	avoir le ki dispersé	être dissipé
気が遠くなる	ki ga tôkunaru	le ki s'éloigne	être évanoui
気が長い	ki ga nagai	avoir le ki long	être patient
気が短い	ki ga mijikai	avoir le ki court	être impatient
気が強い	ki ga tsuyoi	avoir le ki fort	être agressif, combatif

気が弱い	ki ga yowai	avoir le ki faible	être mou
気に入る	ki o iru	entrer dans le ki	qqch plait à qqn
気を失う	ki o ushinau	perdre le ki	s'évanouir
気を落とす	ki o otosu	faire tomber le ki	se décourager
気を利かせる	ki o kikaseru	faire profiter du ki	agir avec tact
気を付ける	ki o tsukeru	mettre le ki	faire attention
気を取り直す	ki o torinaosu	reprendre le ki	se monter le moral
気を持たせる	ki o motaseru	faire porter le ki	laisser qqn espérer
気を揉む	ki o momu	masser le ki	se tracasser
気を許す	ki o yurusu	autoriser le ki	faire confiance à qqn
天気	tenki	ciel (cieux) + ki	temps (météo)
空気	kûki	ciel + ki	air
気持ち	kimochi	ki + port	sentiment
気品	kihin	ki + chose	classe, élégance
内気	uchiki	intérieur + ki	timidité
浮気	uwaki	être flotté + ki	infidélité
色気	iroke	couleur + ki	sex-appeal

Ainsi, les mots et les expressions avec le mot « ki » sont tellement nombreux qu'il est un des grands reflets de la mentalité japonaise. C'est-à-dire, les Japonais mettent une grande importance au « ki » que l'on ne peut pas percevoir avec la vue, le toucher et l'ouïe. La plupart des Japonais ne sont pas croyants d'une religion monothéiste, mais ils sont ouverts aux phénomènes surnaturels comme des fantômes (yûrei 幽霊) dont l'existence est systématiquement refusée par certains Français très cartésiens.

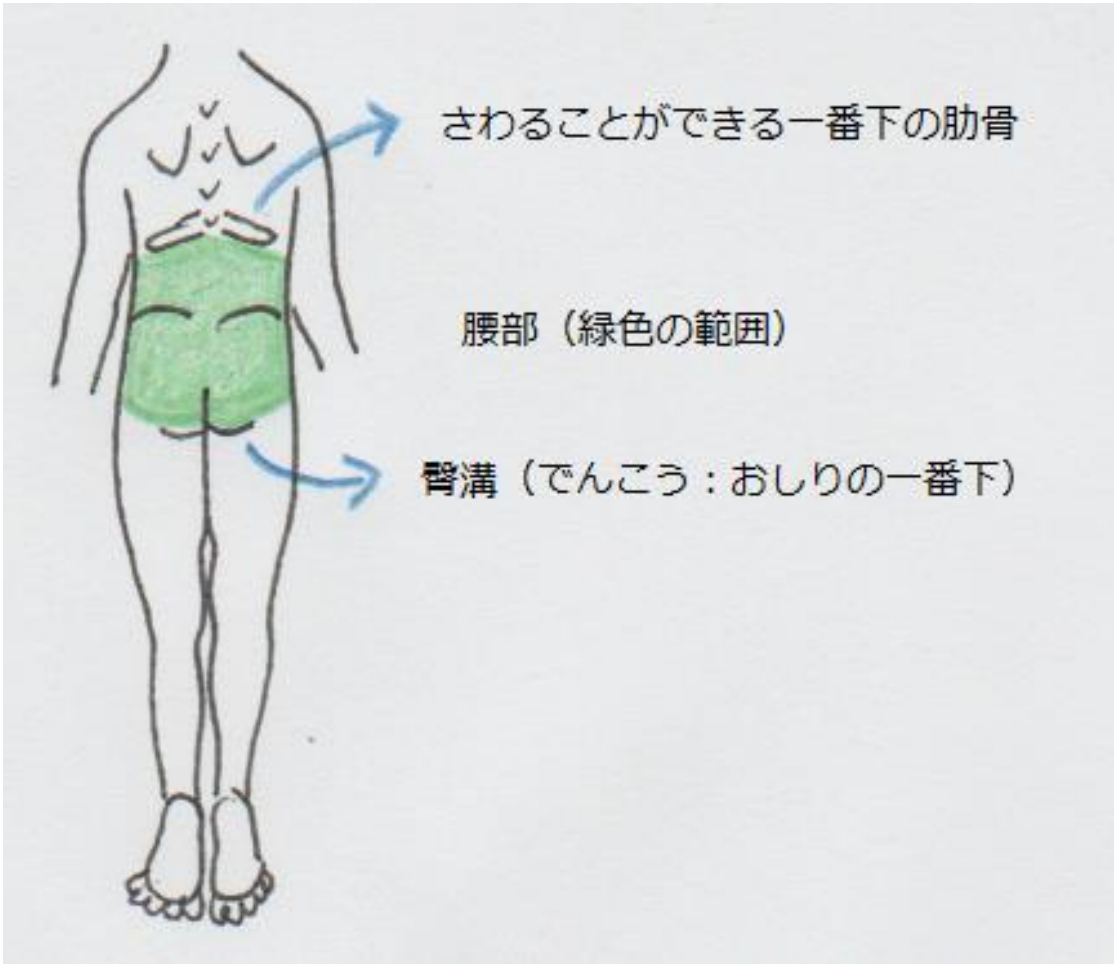
Citons un exemple très significatif. Dans le laboratoire des études sur les primates de l'Université de Kyoto, une sorte de maladie étrange s'est propagé au sein de l'équipe. Malgré les médicaments et les soins médicaux, les chercheurs ne pouvaient pas guérir complètement. Alors ils ont pensé que ce serait dû à des âmes d'animaux morts pendant des expériences. Ils ont donc fait venir un moine shinto afin de chasser les âmes malveillantes dans le laboratoire.

Après l'intervention du moine shinto, leur maladie a disparu. Même des chercheurs scientifiques de l'une des meilleures universités du Japon, qui se doivent d'être rationnels, ont cherché à avoir recours à une solution très primitive.

Les Japonais, qui croient vaguement en l'existence du « ki », acceptent plutôt bien l'idée d'essayer de sentir le « ki » du partenaire, ce qui est très important dans les arts martiaux.

2) Le mot « koshi », sans équivalence en français

Maintenant étudions le mot 腰« koshi », très important dans les arts martiaux japonais et des disciplines traditionnelles comme la danse ou « sadô » (voie du thé). Ce mot est normalement traduit comme « hanche » ou « dos » ou « lombaire » en fonction du contexte. En effet, la partie indiquant le mot « koshi » est plus large que la hanche. Dans l'image ci-après, le « koshi » est la partie représentée en vert ; à partir de l'os le plus bas de la côte jusqu'à l'extrémité des fesses. Dans l'enseignement du Jodo, j'entends souvent les gens utiliser le mot « la hanche », cela risquerait d'éloigner ce que les maîtres japonais veulent enseigner.



Le mot « koshi » est aussi très employés dans des expressions courantes. Voici quelques exemples.

	Prononciation	traduction littérale	signification
腰が重い	koshi ga omoi	avoir le koshi lourd	ne pas avoir envie de faire qqch
腰くだけになる	koshi kudake ni naru	être dans l'état de koshi détruit	se décourager
腰を据える	koshi o sueru	installer le koshi	s'enraciner, s'y prendre sérieusement
腰が抜ける	koshi ga nukeru	dégonfler le koshi	être stupéfait
腰が低い	koshi ga hikui	avoir le koshi bas	être humble, poli
腰を上げる	koshi o ageru	lever le koshi	se lever, se mettre debout
話の腰を折る	hanashi no koshi o oru	plier le koshi de l'histoire	couper la parole
腰をかける	koshi o kakeru	accrocher le koshi	s'asseoir

Comme ces exemples, le « koshi » est très important pour les Japonais pour être stable physiquement, et aussi psychiquement.

3) Le mot « hara » très important dans l'état d'esprit des Japonais

Ensuite, nous allons traiter le mot « hara » qui est maintenant assez connu dans le monde occidental. Il y a aussi de nombreuses expressions avec ce mot.

	Prononciation	traduction littérale	signification
腹が黒い	hara ga kuroi	avoir le hara noir	la personne est sournoise
腹を決める	hara o kimeru	décider le hara	prendre une grande décision
自腹を切る	jibara o kiru	couper son propre hara	payer soi-même
腹が据わる	hara ga suwaru	avoir le hara assis	être posé, solide mentalement
腹を探る	hara o saguru	chercher le hara de qqn	deviner ce que pense la personne
腹を立てる	hara o tateru	lever le hara	se mettre en colère
腹を割って話す	hara o watte hanasu	parler en coupant le hara	parler franchement

Le « hara » est une partie très importante pour les Japonais. Autrefois le « hara » était protégé et solidifié par la ceinture du kimono. Depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, les Japonais ont perdu l'habitude de porter le kimono quotidiennement. Mais il y toujours une chose qui protège le ventre, appelée « haramaki » (tour de ventre, ceinture de protection abdominale). Comme dans les photos ci-dessous, le « haramaki » est utilisé non seulement chez les enfants mais aussi chez les adultes presque toute l'année, car pendant l'été, il faut se protéger de la climatisation. Cela montre que les Japonais sont très attentifs à l'état du « hara ».

4) Les mots « suki » et « maai »

Maintenant examinons les mots « suki » et « maai ». Les pratiquants français pensent que ce sont des mots uniquement utilisés dans le domaine des arts martiaux. En fait, ce n'est pas le cas. Ils sont bien employés dans la vie quotidienne au Japon.

Selon le dictionnaire japonais, le mot « suki » est une place libre ou une aisance dans le temps ou dans l'espace. Par ailleurs, il signifie parfois un point faible visible par les autres ou un état inattentif dans l'action d'une personne ou l'état d'une chose. Le mot « suki » est aussi utilisé quand on observe l'action des autres ou quand on fait une attaque (physique et/ou verbale).

Le dictionnaire *STANDARD* japonais-français (édition Taishûkan) montre quatre significations comme indiquées ci-dessous ;

a) Espace libre, souvent utilisé comme « sukima »

b) Moment libre comme le mot « hima »

c) Inattention, imprudence, point faible

Souvent utilisé avec l'expression « suki ga aru » (avoir le « suki »)

- Manquer de vigilance, être imprudent (en général)
- Être hors de garde (en Kendo)

Et l'expression « suki ga nai » (n'avoir pas le « suki »)

- Être vigilant, avoir une grande prudence, inattaquable, irréprochable

d) Occasion propice pour faire quelque chose

Le mot « suki » est très important pour les Japonais et surtout pour les jeunes filles japonaises. En effet, les parents disent souvent à leur fille de ne pas montrer le « suki » aux garçons.

Ensuite, voyons les significations du mot « maai » indiquées dans le dictionnaire japonais-japonais (le dictionnaire *STANDARD* ne dispose pas ce mot).

a) Distance, écart
b) Moment adéquat, bonne occasion
c) (En danse, musique) petit moment avant de changer le tempo ou le rythme
d) (En Kendo) distance entre les deux personnes face à face

Ainsi, comme le montrent les mots cités ci-dessus, des mots importants dans les arts martiaux japonais sont bien ancrés dans la vie des Japonais. De ce fait, il n'est pas nécessaire d'ajouter des connotations spirituelles ou intellectuelles à ces mots.

II. Japonais, la langue faisant appel aux sens

« Ce qui n'est pas clair n'est pas français »
Antoine de Rivarol

Comme le dit Antoine de Rivarol, la langue française est une langue très claire qui écarte les choses imprécises et qui permet d'être logique dans la rédaction. A travers le travail de traduction des articles rédigés par des juristes japonais, j'ai parfois été confronté à des difficultés de traduction en français à cause du manque de logique. Pourtant, ce sont des chercheurs de droit, doués en logique, qui les ont écrits. Le problème, c'est la langue japonaise. Quand on écrit en japonais, il faut être constamment vigilent à la logique qui est derrière les phrases. Sinon la langue japonaise permet de continuer des phrases même s'il y a des problèmes de logique.

Ainsi la langue japonaise n'est pas la plus adaptée pour construire une logique. En revanche elle fait appel aux sens.

L'une des particularités de la langue japonaise, c'est la présence de nombreuses onomatopées. Voici quelques exemples qui sont expliqués sur un site spécialisé sur le Japon (Nippon.com du 17/10/2017).

Fuwa-fuwa (フワフワ)

Désigne quelque chose de léger et gonflé, ou permet d'affirmer que cette même chose flotte dans l'air

Pera-pera (ペラペラ)

Exprime la fluidité de l'expression orale, en particulier la maîtrise d'une langue étrangère

Pika-pika (ピカピカ)

Exprime le lustre, le brillant

Waku-waku (ワクワク)

Exprime l'excitation engendrée par l'espoir ou la joie

Mota-mota （モタモタ）

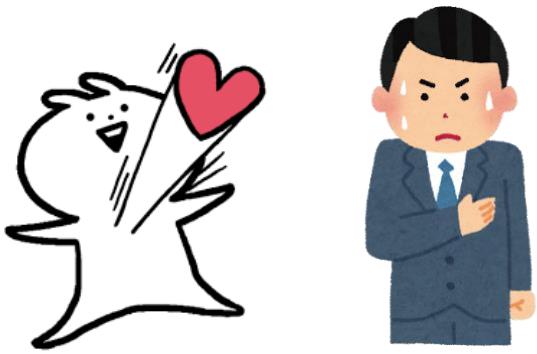
Exprime une personne ou une action qui traine

Kechi-kechi（ケチケチ）

Quelqu'un de radin

Doki-doki (ドキドキ)

Exprime la joie, l'inquiétude, la peur, la surprise, toutes les émotions qui font battre le cœur à cent à l'heure



Uka-uka（ウカウカ）

Exprime une personne distraite

Uro-uro（ウロウロ）

Flâner sans but

Ira-ira（イライラ）

Être énervé

Dara-dara（ダラダラ）

Être fainéant

Nous avons regardé des exemples d'onomatopées, car dans l'enseignement des arts martiaux japonais à l'étranger, le problème se pose parfois à cause des onomatopées. Les maîtres japonais, c'est souvent le cas pour des sensei de Iaido, utilisent parfois des onomatopées lorsqu'ils expliquent des techniques. Citons des exemples fréquents comme ci-dessous ;

	Prononciation	traduction
すっと入る	sutto hairu	entrer à la façon « sutto »
さっと入る	satto hairu	entrer à la façon « satto »
ギュッと握る	gyutto nigiru	saisir à la façon « gyutto »

Toutes ces expressions comme « sutto », « satto », et « gyutto » fonctionnent comme des adverbes, mais il est compliqué d'expliquer verbalement leur signification, car les onomatopées sont perçues par les Japonais comme une sorte de ressentis sans passer par le circuit intellectuel.

Bien évidemment, on peut chercher leur signification dans le dictionnaire.

« sutto » déplacement rapide sans se faire repérer
« satto » mouvement très rapide sans prendre de temps
« gyutto » serrer avec une grande force

Ensuite examinons une expression qui est souvent utilisée dans l'enseignement des arts martiaux japonais et aussi des sports. Il s'agit de « kire ga aru ». Cela veut dire « avoir le kire ». Qu'est-ce que le « kire » ? Selon le dictionnaire, c'est la présence de « meri hari » et le fait d'être agile. Alors que signifie « meri hari » ? Le dictionnaire explique que c'est la « distinction entre la partie tendue et la partie détendue ou la distinction entre la partie forte et la partie faible ». Ce mot « meri hari » est souvent employé dans la vie quotidienne aussi. Ainsi ce concept est très important pour les Japonais. En français, il n'y a pas de mots équivalents. La non-existence de l'équivalence montre le fait que les Français ne pensent pas beaucoup à ce concept, sauf chez ceux qui réfléchissent à cet aspect.

Notez que l'expression « kire ga aru » devrait être assez proche de « sharpness » en anglais. N'étant pas linguiste anglophone, je ne suis pas capable d'affirmer à quel point ce mot anglais est proche de cette expression japonaise. Cependant, l'existence du mot « sharpness » facilite aux anglophones de percevoir l'expression « kire ga aru ».

III. Traduction du mot « uchikomi»

Enfin, après neuf ans de pratique de Jodo, je me permets d'évoquer le mot « uchikomi» qui me paraît mal traduit. En fait, le mouvement « uchikomi» est appelé en français « chasser ». Le mot « uchikomi » est la nominalisation du verbe « uchikomu ». Le dictionnaire japonais-français *STANDARD* présente plusieurs significations.

- Enfoncer (un clou dans un mur)
- (avec un Tachi) abattre son sabre sur quelqu'un
- (en tennis) smasher (une balle)
- Tirer (une balle)

Le Robert DICO en ligne présente ainsi les significations du mot « chasser » ;

- Poursuivre (les animaux) pour les tuer ou les prendre. → chasse. *Chasser le lièvre, le tigre.*
- Mettre dehors ; faire sortir de force. → expulser, renvoyer. *Chasser un indésirable.* → congédier, renvoyer. *Les peintres le chassent de chez lui.*
- Faire partir, éliminer (qqch.). *Le vent chasse les nuages. Chasser une idée de son esprit.*

Le verbe « chasser » qui est utilisé pour le mouvement du « uchikomi » doit être la troisième signification, c'est-à-dire, faire sortir le sabre de l'endroit qu'il occupe. Alors nous pouvons constater qu'il y a un petit écart au niveau du sens avec le mot japonais, ce qui pourrait donner une mauvaise influence aux pratiquants français en faisant ce mouvement.

IV. Histoire familiale avec des grands maîtres

Enfin, pour terminer ce mémoire, je me permets de raconter l'histoire familiale qui pourrait expliquer ma curieuse destinée avec des experts japonais de Jodo et d'Iaido. Mon grand-père pratiquait du Kendo à Busen（l'école martiale de Dai Nippon Butoku Kai) dans les années 30. Ci-dessous la photo prise au début des années 30 devant le Butokuden à la présence de Mosaburo MIYAZAKI sensei (au premier rang, 4e de gauche et mon grand-père au premier rang deuxième en partant de la droite en costume avec la cravate).

Mais, après la deuxième guerre mondiale, tous les maîtres de Busen ont perdu leur travail à la suite de l'ordre de la GHQ (General Headquaters, Commandant Suprême des Forces Alliées) qui a interdit la pratique du Kendo. Mon grand-père, médecin, s'est rendu au bureau de la GHQ à Kyoto en leur expliquant que la pratique du Kendo est bénéfique pour la santé. Alors la GHQ a autorisé exceptionnellement la pratique du Kendo sous la surveillance de mon grand-père. Ainsi les grands maîtres, y compris Miyazaki sensei, sont venus au dojo de mon grand-père, situé à Sagano (ouest de la ville de Kyoto), ce qui a attiré de nombreux pratiquants de Kendo de Kyoto. Ils ont aidé ces grands maîtres en leur donnant de la nourriture, etc. Plus tard, mon grand-père a trouvé un poste d'enseignant de Kendo à la Police préfectorale de Kyoto avec ses relations comme bien expliqué dans le document annexe.

"1945 onwards - At the end of the war he lost all his positions (he only ever had a kendo teaching certificate) and lived in poverty. He would slowly be helped by his students and eventually started to teach kendo in various places (Kyoto kendo association, Kyoto police, Osaka university, Hyogo kendo association, Nankai railways, ZNKR)."

Voici la traduction en français :

"A partir de 1945 - A la fin de la guerre, il perd tous ses postes (il n'a jamais eu qu'un certificat d'enseignement du kendo) et vit dans la pauvreté. Peu à peu, il est aidé par ses élèves et commence à enseigner le kendo dans divers endroits (association de kendo de Kyoto, police de Kyoto, université d'Osaka, association de kendo de Hyogo, chemins de fer de Nankai, ZNKR)."

-Au dojo de mon grand-père, qui était en fait son jardin. -

Mon grand-père (le plus gauche), les deux filles (mes tantes), le garçon au premier rang au milieu (mon oncle) et le garçon juste à côté de mes tantes (mon père). Ils ont eu la chance incroyable d'apprendre le Kendo avec des grands maîtres de Busen. Et la photo ci-dessous, a été prise lors d'un Championnat du Kendo organisé dans la région Kansai (Miyazaki sensei dans le centre avec les lunettes, mon grand-père à sa gauche). Mon grand-père a contribué à la création de la Fédération du Kendo à Kyoto (Kyoto Kendo Renmei).

Selon mon père, Miyazaki sensei travaillait avec un 7e dan comme s'il était avec un enfant de cinq ans. Plus tard, la ZNKR a voulu délivrer le 10e dan à Miyazaki sensei, mais il l'a refusé poliment. C'est pour cela que le 10e dan n'existe pas en Kendo.

J'ai commencé à apprendre le Jodo par hasard en France et le destin m'a conduit à m'occuper des experts japonais de Jodo et d'Iaido et être traductrice pour eux. Je pense que comme mon grand-père, c'est mon destin de travailler pour le développement de ces disciplines en France voire en Europe. Et surtout en Jodo, ce n'est pas le hasard que mes ancêtres paternels sont des samouraïs du clan Kokura, qui est près de la ville de Fukuoka, l'origine du Jodo.

Sapporo
Niigata
Sendai
Kokura
Hiroshima
Kobe
Kyoto
TOKYO
Nagoya
Fukuoka
Osaka
Nara
Yokohama
Nagasaki

Document Annexe (en anglais)

https://kenshi247.net/blog/2020/05/22/next/

The strongest kenshi in the 20th century: Miyazaki Mosaburo

When Miyazaki Mosaburo, then 35 years old, walked in to the Butokuden as a newly minted kendo instructor at the end of the summer of 1927, the young busen students weren't aware of who he was. Well, perhaps they heard rumours, but they certainly weren't ready for what was about to happen.

At almost 180cm, he was a good deal taller than everyone else there. His 94 kgs would've been equally as impressive to the lean kendoka that huddled together earlier that day and conspired together to knock him off his perch. Unlike nowadays, it was normal (even expected) for students to go full out and attempt to physically overpower those senior to them, to test them as it were. It was never going to work out how they planned…

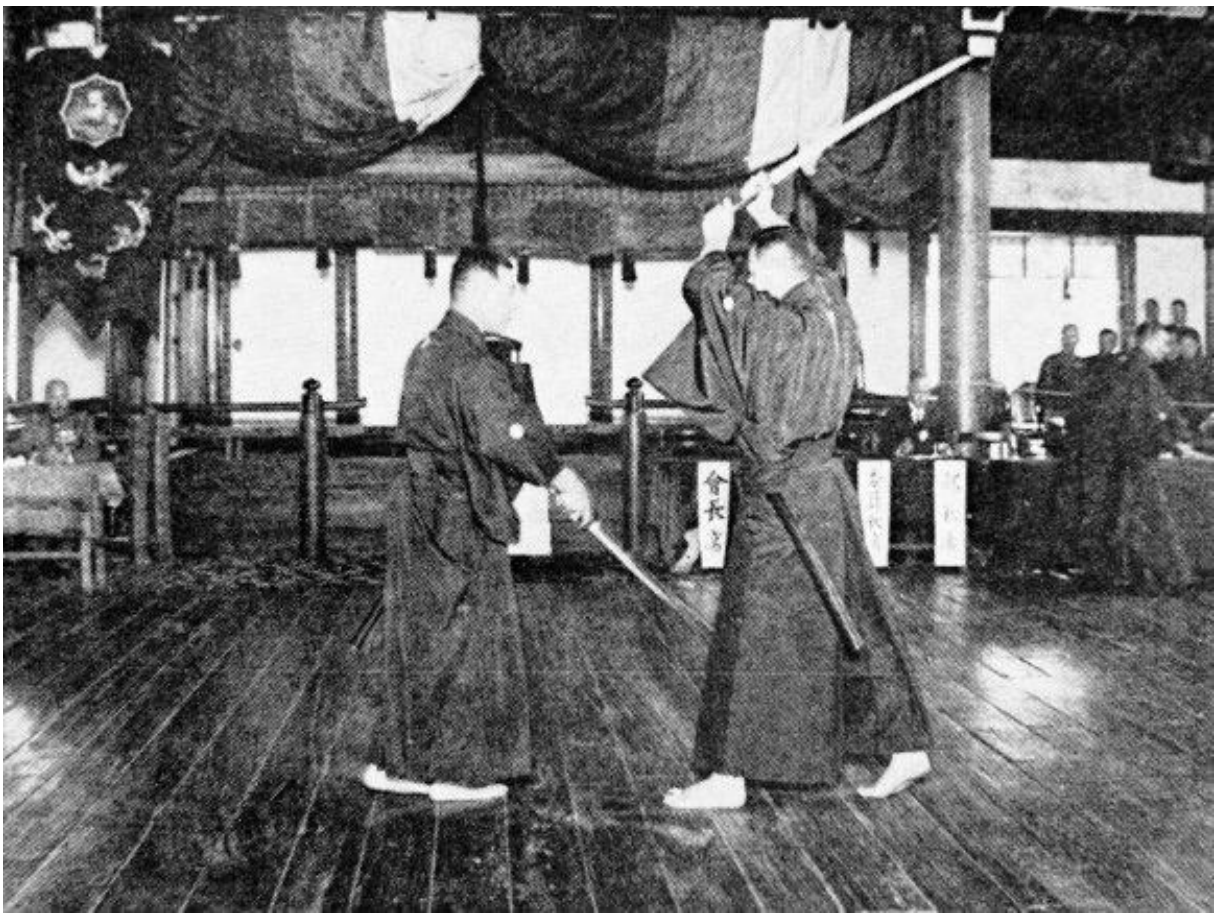
Busen group (1939): **Miyazaki Mosaburo** is front row third from the left. Ogawa Kinnosuke is seated in the centre.
In 1909, the young 17 year old Miyazaki became a live-in student of the Butokukai's head kendo instructor Naito Takaharu. He came to Kyoto to enter the Koshuka of the Bujutsu Kyoin Yoseijo – martial art teachers development school – but why Naito chose him is unknown. Perhaps it was the potential that lay within his physical stature, or perhaps it was the young mans taciturn nature (which he would keep for his entire live), who knows. At any rate, young

Miyazaki lived with Naito and his wife for a number of years (exactly how many years we are not sure, at least three, potentially more).

We know how he spent his time there for the first three years because he kept a diary detailing his habits as well as his (and Naito's) comings and goings (only three years worth have been found). As a a historical document it is invaluable.

During that time he cleaned Naito's house, looked after his wife when she was ill, prepared breakfast, attended Kusonoki sensei's lectures at Nanzenji (often along with Saimura Goro – an article for the future), as well as attend keiko at the Butokuden. His proximity to Naito sensei is unrivalled (except perhaps with Shinohe Taisuke), and he was almost certainly extended certain privileges in later life because of it.

Despite not being as well known as some of Naito's other early students (Saimura, Mochida, Nakano, Ogawa, Oshima, Shimatani), it is almost certain that he was his favourite. Naito ensured that Miyazaki stayed in in a junior instructor position when he graduated, found him a good job in Mie prefecture, and called him back to Kyoto when a Busen teaching position became available. Which is where our story started.



Ogawa Kinnosuke and Miyazaki Mosaburo demonstrating kata (1930s?)

The number of student positions available each year at the full time Busen course was extremely limited (by this time the Yoseijo had evolved in to Busen proper). Those that managed to enrol had to be not only physically able, have prior experience, and pass a difficult entrance exam,

they also needed some sort of recommendation letter as well (from someone of standing or a prior graduate). Most kendo students who went through Busen did so in the Koshuka or speciality (kendo or judo) only course. Students there did not attend academic lectures and their keiko was set at a different time (though the teachers were the same, and many full time students joined it as well). Many had other jobs and most stayed only for a short duration. In later years (1920s) students on the full time course would be awarded government approved teaching certificates (allowing them to find work easily). At any rate, there were two tiers of students, with full time students being the cream of the crop.

The students that Miyazaki faced in the summer of 1927 were those from the full-time course. When he himself went through Busen almost 20 years earlier (its forerunner, the Bujutsu Kyoin Yoseijo) as a Koshuka, the difference between the full and part-time students was minimal. Now, however, the full time students had an air of superiority about them.

Looking through the gate of Busen towards the Butokuden

The students plan was simple: tire the old man out and beat him up.

The first student that was sent up was a senior, fourth year student. His job was to non-stop attack the new teacher and exhaust him, allowing the other students to beat him down. The plan didn't work. The opening kirikaeshi was intense. By the time it had finished his fighting spirit had dwindled. When jigeiko started he tried to strike kote-men and was sent flying on his back. Striking his head on the Butokuden floor, he was concussed.

The second student attempted to taiatari Miyazaki to exhaust him but, Miyazaki just taiatari-ed back. When the student attempted to body check him again, Miyazaki tsuki-ed him as he came in, sending him flying on to the upraised floor portion of the Butokuden.

The third student was the strongest in his class. Every technique he tried failed. If he tried to attack kote Miyazaki would evade it and strike men. If he tried men Miyazaki would move to the right evading the strike and then then smash in a right-handed katate-strike. The student tried everything he could but to no avail. After being treated like a nothing, he eventually just threw down his shinai and gave up.

The fourth student was a bit more careful and changed tactic. He waited for a chance to cut dou and went in, but it didn't work. They ended up in tsubazeriai and he thought "I will leg sweep him." It was the student that fell over. Miyazaki jumped on his back, ripped his men off, rolled up students tenugui and stuffed it in his mouth. Rather than looking tired, Miyazaki's eyes were blazing.

The fifth student didn't want to be treated like the first four so attempted to change his tactic as well. Realising that Miyazaki was always on the attack he tried to evade strikes and thrusts as they came. Soon the pair had moved back in to the waiting line of students. Of course, Miyazaki realised what he was doing and decided to show an opening for dou. The student thinking he was lucky took the opportunity and stepped in. At that instant Miyazaki put both arms around the students neck and, picking him up and whipping him round, tossed him in the air.

As everyone stood around in amazement Miyazaki shouted: "Next!"

Post war (1950s?): Miyazaki is seated front row first from the right. Ogawa Kinnosuke is in the centre.

Almost completely unknown in normal Japanese kendo circles today, Miyazaki Mosaburo was a legend in his own time. His straightforward nature and his powerful kendo made him a highly respected kenshi. It is probably only because he never never talked much, avoided the the limelight, and never wrote anything that his legacy is as it is. However I suspect he wouldn't actually care.

btw. Looking his picture many people think he is non-Japanese. In fact, he continually faced questions about his race throughout his life. I wonder how much this constant questioning shaped him…

Timeline

1892 - Born in Mie prefecture
1901 - Began studying kendo under Watanabe (Hokushin Itto-ryu)
1908 - Enrolled as Koshusei a (part-time, kendo only) student at the Bujutsu Kyoin Yoseijo
1909 - Became a live in student of Naito Takaharu and started to study (philosophy, history, calligraphy, etc.) under Kusonoki at Nanzenji
1912 - Graduated from the Koshuka course (sei = student; ka = dept.).
1912-19 - Worked as an kendo teacher at Busen (teaching aid -> assistant instructor).
1915 - Awarded seirensho. Married his kendo friend Shinohe Taisuke's sister.
1919/20- Moved back to Mie prefecture and took up various kendo teaching posts: Butokukai branch dojo, normal higher school, prefectural police HQ, etc.
1923 - Awarded kyoshi
1924 - Wife passed away (left with three daughters; marries his wife's sister the next year, who he goes on to have three boys and two daughters with)
1927 - Called back to Kyoto by Naito and became a Busen instructor. Became budo instructor at Kyoto prefecture shortly after.
1929 - His teacher, Naito Takaharu sensei passed away. Became kendo teacher at Osaka University as well an Nankai Electric Railway.
1929 + 1934 - Took part in the kendo professionals section of the Tenran-jiai
1939 - Awarded hanshi
1940 - Took part in a special shiai section of the Tenran-jiai vs Jukenjutsu expert Major-General Ito Seiji (video grab at the top of this article)
1945 onwards - At the end of the war he lost all his positions (he only ever had a kendo teaching certificate) and lived in poverty. He would slowly be helped by his students and eventually started to teach kendo in various places (Kyoto kendo association, Kyoto police, Osaka university, Hyogo kendo association, Nankai railways, ZNKR).
1957 - Awarded kyudan by the ZNKR (in the first group of five)
1967 - Awarded the Order of the Rising Sun (5th class)
1972 - Passed away in Kyoto. Remains rest at Chotokuji.